Les tribulations

D'UN

Pêcheur à la ligne

5

PAR

A. BROWN

II

Et l'enragé pêcheur tira hors de l'eau un petit barbillon. Mais, soit que le mouvement de retrait de la ligne fût trop précipité, soit que le poisson fût mal enferré, il se décrocha et retomba dans la rivière.

Quels jurons et quelle colère !

Jamais rafale ne se déclina avec plus de fureur au sein de la tempête. Jamais coup de tonnerre n'éclata avec plus de violence au milieu des sinistres grondements de l'orage ! — Moi seul étais le coupable... Pourquoi me mêlais-je d'une affaire qui ne me regardait pas?... J'effrayais le poisson... Quelle malencontreuse idée j'avais eue de venir ! J'apportais avec moi une malchance de jettatore... Manquer un si joli coup !... Et cela pour des vétilles sans nom... Avait-on besoin d'officieux pour marier une fille !...

— Ah ! pardieu, continua-t-il avec une rage concentrée, Laure épousera Félix Grandin, et je ne permettrai jamais qu'elle s'annourache d'un homme de rien, d'un peintrailon, d'un barbouilleur d'enseignes qui la laisserait crever de misère et de faim !...

J'écoutais tout ébahi. Le roman se corsait.

Dans l'accent de Vincent Champignol, il y avait ce mépris, ce dédain féroce du bourgeois pour l'artiste qui n'est pas encore arrivé.

Un artiste ! Il y avait un artiste sous roche !

Pourquoi donc Mme Champignol ne m'avait-elle pas prévenu et me laissait-elle désarmé devant son mari livré à tous les emportements du dépit ? Cependant, j'excusais mentalement a pauvre femme, pensant que des considéra-

tions tout intimes et qui ne me regardaient en rien la forçaient d'être discrète et réservée.

Mais quel était l'heureux mortel assez favorisé du sort pour mériter les sympathies des dames Champignol et s'attirer l'aversion, ou mieux, la haine de Vincent Champignol ? Dans notre petite ville, je ne connaissais que trois peintres amateurs et deux photographes dépourvus de cette auréole, de cet *idéal* qui séduit parfois les jeunes filles romanesques. Du reste, sur les cinq personnages, trois étaient mariés, et les deux autres, célibataires endurcis. Ce n'était pas dans ce monde que je devais chercher le Roméo de la nouvelle Juliette.

Je me retirai légèrement désappointé en jetant un adieu et une "bonne chance" assez secs à Vincent Champignol. Mais celui-ci s'était déjà calmé et il me serra la main avec effusion.

— Ne m'en veuillez pas, me dit-il ; vous êtes tombé dans un mauvais moment... J'étais agacé par le souvenir d'une discussion de famille... Et puis, je n'attrape absolument rien... Je n'ai pas mon sang-froid habituel, le poisson me fait... Quand je serai seul, je prendrai une revanche éclatante... Au revoir !

Toutes les affections du père disparaissaient sous l'égoïsme du pêcheur à la ligne !

III

Je continuai ma promenade, réfléchissant tristement aux vicissitudes inattendues de l'existence, et tout penaud du rôle maladroit que je venais de jouer. Que répondre à Mme Champignol ? Avouer ma déconfiture, n'était-ce pas laisser supposer que j'appréhendais de la servir et que je reculais devant la tâche qu'elle m'imposait ? Et pourtant, le vent du matin était si embaumé, la chaleur estivale si franche, la campagne si belle, les insectes et les oiseaux célébraient avec tant d'entrain la joie de vivre, que les fâcheuses impressions de mon esprit s'effacèrent une à une et que mes pensées se mirent insensiblement à l'unisson du splendide paysage qui se déroulait devant mes yeux ravis.

Je crois même, Dieu me pardonne ! que j'ali-